



La chine? Ma chine!



Shanghai, soirée noire et pluvieuse de 1975, une limousine vintage noire nous emmène par la Rue du Peuple vers le Bund, éclairage public parcimonieux, ni magasin ni restaurant ni piéton. La vie derrière les portes fermées. J'avais lu "Mourir pour Shanghai" d'Albert Londres, l'opium et les concessions étrangères et je ne retrouvais rien. **Pékin**, octobre 1976, Mao est mort, la ville s'arrête et retient son souffle. Certains pleurent, appuyés contre un arbre, je relis "Équipée" de Segalen. **Harbin**, 1977, l'énergique cheffe dresse l'inventaire de sa commune populaire. Parmi les milliers d'hectares, tonnes de céréales, camions, tracteurs, vaches, chèvres, on trouve aussi quelques centaines de "boucs émissaires". La rhétorique de la Révolution culturelle et le Petit Livre Rouge ont encore une place dans les étables loin de la capitale. **Lhasa**, 1987, j'arrive devant le Potala après 1'200 km d'une route poussiéreuse et chaotique. De mes deux enfants de 12 et 10 ans, l'un joue au foot avec les gosses du quartier en tapant dans une boîte de conserve vide, l'une s'initie au marchandage avec un farouche guerrier kham. **Chengdu**, 1992, rire aux éclats en buvant quelques litres de bière dans une gargote avec de rudes camionneurs des espaces infinis, petits de taille, debout sur l'accélérateur et heureux de vivre.



Ces quinze premières années de voyages en Chine m'ont conduit dans toutes les provinces, des forêts de Mandchourie à la jungle du Yunnan, des déserts de Gobi aux plages de la Mer de Chine, des sommets himalayens au delta du Yangtsé, j'y ai rencontré les Chinois de souche, si différents selon qu'ils viennent du Sud ou du Nord, mais aussi beaucoup des 56 nationalités qui forment le kaléidoscope de cet immense pays, animistes miaos, bouddhistes tibétains, musulmans ouïgours et d'autres encore. J'ai découvert un pays complexe très éloigné du monolithe décrit chez nous, un pays engagé de toutes ses forces et de toutes ses énergies vers l'avenir, un pays de la taille d'un continent avec une variété incomparable de paysages, de climats, de mœurs, d'ethnies, de développement.



Puis, pendant vingt nouvelles années, suivre de près l'évolution de la Chine, observer les orientations et les changements, constater dans le concret de la vie quotidienne l'effet de ces politiques, s'étonner que, malgré ses innombrables contradictions, elle n'ait pas explosé, admirer qu'elle ait, en si peu de temps, sorti plusieurs centaines de millions de personnes de l'extrême pauvreté, s'émerveiller devant le raffinement de sa peinture et de sa poésie ou la richesse de son écriture, la seule à avoir traversé plusieurs millénaires jusqu'à nous. Et trouver dans son histoire les clés de la compréhension. L'histoire d'une civilisation, d'une culture, d'une philosophie fondées sur l'unité et l'harmonie des contraires, le ying et le yang, le dehors et le dedans, le vide et le plein, l'imaginaire et le réel, en toute chose et en toute circonstance.



Le voyage en Chine est une porte entrouverte sur un monde différent, déroutant souvent, agaçant quelque fois, passionnant toujours. Il n'y a qu'une Chine, la même pour chaque visiteur, seules changent les lunettes à travers lesquelles on la regarde. Et le voyage, c'est précisément cela: (oser) changer de lunettes.